



NOTES ENTOMOLOGIQUES ET BIOGÉOGRAPHIQUES SUR L'ILE DE CORSE

Louis Bigot

► To cite this version:

Louis Bigot. NOTES ENTOMOLOGIQUES ET BIOGÉOGRAPHIQUES SUR L'ILE DE CORSE.
Vie et Milieu , 1958, pp.361-378. hal-02880422

HAL Id: hal-02880422

<https://hal.sorbonne-universite.fr/hal-02880422v1>

Submitted on 25 Jun 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

NOTES ENTOMOLOGIQUES ET BIOGÉOGRAPHIQUES SUR L'ÎLE DE CORSE (1)

par Louis BIGOT

Attaché de Recherches au C.N.R.S.

La Corse a toujours exercé sur les naturalistes un très vif attrait. Cette île de la Méditerranée occidentale offre non seulement au touriste de merveilleux paysages mais encore présente au scientifique un matériel d'étude passionnant par la diversité de ses milieux biologiques.

La bibliographie des auteurs qui se sont occupés de l'entomologie Corse groupe tous les grands noms de l'Entomologie française et même européenne. Mais si certains ordres sont considérés à l'heure actuelle comme très bien connus (les Coléoptères par exemple d'après SAINTE CLAIRE-DEVILLE), d'autres par contre n'ont jamais donné lieu à une étude poussée.

Dans ce travail, nous présentons une étude biocénotique de l'ensemble des Insectes que nous avons recueillis sur la presque totalité du territoire corse au cours de plusieurs expéditions échelonnées sur trois ans. Nous insistons évidemment sur les Lépidoptères que nous connaissons particulièrement.

La Corse est une île de faible superficie : 8.750 km² comparée aux grandes îles de la Méditerranée occidentale : Sicile, 25.460 km² ; Sardaigne, 24.000 km². Seule Majorque, parmi les îles que nous avons déjà étudiées, est plus petite : 3.500 km².

Son relief très accusé lui confère une grande importance du point de vue biologique. AMBROSI (11) reconnaît non pas un axe central unique

(1) Reçu le 17 juin 1958.

comme il est coutume mais deux systèmes orographiques opposés. Le premier caractérise la Corse primaire et s'oriente « depuis la Balagne jusqu'au sud de Sartène ». Il groupe les classiques sommets du Cinto (2.700 m); du Rotondo (2.600 m) et du Monte d'Oro (2.400 m). Le second groupe les deux anticlinaux du Cap (Stello : 1.300 m) et la chaîne de l'Olmelli.

Géologiquement JOLEAUD et LEMOINE (II) divisent la Corse en deux domaines de part et d'autre d'une ligne de chevauchement N.N.W.-S.S.E., de l'île Rousse à Solenzara. Au S.-W. c'est la Corse cristalline, au N.-E. la Corse sédimentaire. Si la nature du terrain semble avoir peu d'influence sur le groupement végétal (contrairement à ce qui se passe en Provence), nous avons pu constater qu'elle acquiert de l'intérêt en ce qui concerne la dispersion de certains Lépidoptères.

La végétation s'étage en fonction de l'altitude et de l'exposition. AMBROSI (II) détermine successivement quatre zones à partir de la mer, chacune ayant sa végétation propre :

1° Zone méditerranéenne; jusqu'à 600 m; oliviers, agrumes, chênes liège, maquis.

2° Zone tempérée; jusqu'à 800 m à l'est, 900 m à l'ouest; vergers et châtaigneraies.

3° Zone froide; jusqu'à 1.500 m; pâturages, forêts.

4° Zone alpine; broussailles et sol nu.

La flore permet à BRAUN-BLANQUET (II) de montrer l'unité des îles tyrrhéniennes (Corse, Sardaigne, petites îles) dont le peuplement remonterait au tertiaire inférieur et moyen et serait d'origine nettement méditerranéenne.

Les quelques observations phytosociologiques ayant trait à la Corse font état de plusieurs climax qui se partagent le territoire. Éliminons tout d'abord le domaine halophile représenté soit par les associations des substrats rocheux soit par les *Salicornietum* et *funcetum* des parties marécageuses; nous avons alors surtout représenté le vaste domaine de la chênaie verte avec son maquis et sa forêt de chênes liège.

Le climax de la hêtraie débute vers 900 m. et se poursuit en altitude par l'aulnaie, véritable climax alpin.

Étroitement localisée dans les vallons encaissés, la nériaie montre l'apparition du climax ligure dont nous avons déjà bien étudié les cénoses. Cette nériaie n'est autre que l'*Oléolentiscetum*, analogue à celui de la portion immédiatement littorale de la Provence. La situation géographique exclue la possibilité de trouver en Corse le *Ceratonietum* que nous avons observé en Sicile (5) et qui se répand largement en Afrique du Nord. En dehors des vallons, l'*Oléolentisque* se propage sous forme d'associations de dégradation sur certaines pentes abritées ou sur anciennes cultures.

Nous allons voir deux représentations des holocénoses signalées en Provence occidentales (3), à savoir :

- holocénose méditerranéenne chaude : oléolentisque,
chênaie verte.
- holocénose montagnarde : forêt de pins laricio,
hêtraie,
aulnaie,
pelouse alpine.

Dans chacun de ces domaines nous avons observé des gradations selon l'évolution de la couverture végétale, amenant des différences dans les constitutions des cénoses.

I. — L'OLÉOLENTISQUE

Relativement très localisé en Corse dans des fonds de vallons ou sur de faibles pentes dégradées avant que ne débute le maquis. Parmi ses trois faciès, seule la nériaie offre un couvert arborescent. Les deux autres faciès sont la pelouse à *Stipa tortilis* et la friche à *Galactites tomentosa*. En Provence, nous avons vu (3) qu'il donne lieu près de Nice, où il est représenté dans son intégrité, à un biotope à *Gegenes pumilio* Hffmg. Se réduisant au fur et à mesure que l'on progresse vers l'Ouest, il se mêle au *Brachypodium phoenicoides* de Bandol pour constituer un biotope à *Tomares ballus* F. En Sicile, il est largement représenté dans la zone littorale et même assez loin vers l'intérieur (5). Il fournit plusieurs subdivisions se rangeant parmi les cénoses xériques des pelouses à Brachypodes.

1° PELOUSES A *STIPA TORTILIS*

Ces pelouses, classiques dans la région méridionale de la Sicile, sont rares en Corse. Nous en avons vu un échantillon, assez dégradé par ailleurs, vers la Parata, près d'Ajaccio.

LÉPIDOPTÈRES : *Coenonympha corinna* Hbn *corinna* Hbn.

COLÉOPTÈRES : *Tentyria ramburi* Sol.
: *Pedinus meridianus* Muls.

Comme nous l'avons vu en Sicile, ces pelouses très xériques, passablement dégradées, soumises à un climat excessif à cause de leur pleine exposition, sont pauvres en faune. Notons que le *C. corinna*, endémique corso-sarde, remplace le *C. pamphilus* L. *australis* Vrtv dans ces mêmes pelouses de Sicile et d'Italie péninsulaire.

2° FRICHES A *GALACTITES TOMENTOSA*

Nous retrouvons ici ces friches correspondant écologiquement au *Brachypodietum phoenicoidis* de la Provence calcaire. Cette association existe en Provence cristalline mais c'est en Sicile que nous en avons déjà observé les cénoses.

Ces friches sont assez répandues sur sol d'anciennes cultures, comme à Ajaccio près de la Nécropole, à Oletta, dans la cluse miocène de Saint-Florent où ils se poursuivent par les vignobles distillant le fameux Patri-monio. Nous les avons aussi observées au cours de notre randonnée dans les plaines orientales.

Les cénoses sont plus riches que dans le biotope précédent.

- LÉPIDOPTÈRES** : *Iphiclides podalirius* L *pseudopersica* Ross..
Papilio machaon L *sphyrus* Hbn.
Pieris rapae L *rapae* L.
Pontia daplidice L *daplidice* L.
Maniola jurtina L *hispulla* Hbn.
Epinephele ida Esp.
— *tithonus* L.
Hipparchia algerica Obth.
Lasiommata paramegaera Hbn.
Coenonympha corinna Hbn *corinna* Hbn.
Lycaena phlaeas L *aestivus* Z.
Aricia agestis Schiff *calida*. Bel.
Evers argiades Pall.
Polyommatus icarus Rott *flavocinctata* R. Br.
Carcharodus alceae Esp *corsicus* Pic.
Pyrgus therapne Rbr.
Grammodes stolidus F.
Rhodometra sacraria L.
Phlicténodes nudalis Hbn.
Pyrausta cespitalis Schiff.
Endotricha flammealis Schiff.
- COLÉOPTÈRES** : *Synechostictus elongatus* Duft.
Pimelia payraudi Sol.
Pedinus meridionalis Muls.
- ODONATES** : *Sympetrum sanguineum* Müll.
Crocothemis erythraea Brul.
- HYMÉNOPTÈRES** : *Pollistes gallicus* L.
- DIPTÈRES** : *Anastoeus hyrcanus* Pall.
- ORTHOPTÉROIDES** : *Ameles decolor* Charp.
Tylopsis liliifolia F.

En ce qui concerne les Lépidoptères nous pouvons rapprocher cette cénose du peuplement à *Galactites tomentosa* de la cénose sicilienne de ce même peuplement. *L. phlaeas*, *A. agestis* sont représentés par les mêmes races. Nous avons aussi une certaine similitude avec la pelouse du *Brachypodium phoenicoidis* provençal.

3° LA NÉRIAIE

Ce groupement est le stade forestier le plus évolué de l'Oléolentisque Corse. Il est lié à la présence d'une gorge abritée et humide, le plus souvent avec un cours d'eau ainsi que nous avons pu le constater dans la cluse miocène de Saint-Florent et dans la gorge de Farinole, encadrée dans la terrasse quaternaire.

La présence de l'eau assure une flore riche et un peuplement animal plus dense.

Nous retrouvons parmi les Odonates le *S. sanguineum* (Aguesse det.) qui jusqu'ici était passé inaperçu des Odonatologues ayant parcouru la Corse.

LÉPIDOPTÈRES : *Gonepteryx cleopatra* L. *europaeus* Vrtz.
Leptidea sinapis L. *dimensis* Bdv.
Charaxes jasius L. *septrionalis* Vrtz.
Limenitis anonyma Lew. *anonyma* Lew.
Pandoriana maja Cr.
Lasiommata paramegaera Hbn.
Hipparchia algerica Obth.
» *neomiris* God.
Epinephele ida Esp.
» *tithonus* L.
Maniola jurtina L. *hispulla* Hbn.
Coenonympha corinna Hbn. *corinna* Hbn.
» *pamphilus* L. *lyllus* Esp.
Celastrina argiolus L. *calidogenita* Vrtz.
Carcharodus alceae Esp. *corsicus* Pic.
Spialia therapne Rbr.

COLÉOPTÈRES : *Cicindela littoralis* F.
Acinopus picipes Ol.
Harpalus distinguendus Duft. var. *contemptulus* Puel.
» *rufitarsis* Duft.
Percus grandicollis Serv.
» *corsicus* Serv.
Antisphodrus carinatus Duft.
Necrobia rufipes Deg.

Potosia morio F.
Akis bacarozzo Schr.
Tentyria ramburi Sol.
Blaps gibba Cast.
Phylan gibbus F.
Pedinus meridionalis Muls.
Gonocephalum rusticum Ol.
Brachyderes incanus Pal.
Coptocephala scopolina L.

COLÉOPTÈRES

COPROPHAGES

: *Pachylister inaequalis* L.
Macrolister major L.
Hister unicolor L.
Peranus bimaculatus L var. *morio* Sch.
 » » var. *spissatus* Rey.
Saprinus semipunctatus F.
 » *semistriatus* Scr.
Baeckmanniolus dimidiatus Ill.
Onthophagus amyntas Ol.
 » *taurus* Schr.
 » *vacca* L.
Caccobius schreberi L.
Chironitis hungaricus Host.
Sisyphus schefferi L.
Oniticellus fulvus Goe.
Geotrupes stercorarius L.
 » *silvaticus* Pz.
Copris hispanus L.
Scarabaeus laticollis L.
Nialus lividus Ol.
Sphaeridium bipustulatum F.

HÉTÉROPTÈRES

: *Carpocoris fuscipinus* Boh.
Chorosoma schillingi Schum.
Lygaeus pandurus Scop. *militaris* F.
Aphanus saturnius Ros.
Rhinocoris maurus F.

ODONATES

: *Agrion haemorrhoidalis* V. d. Lind.
Sympetrum sanguineum Mull.
 » *fonscolombei* Sel.
Pyrrhosoma tenellum Vill.

ORTHOPTÈRES

: *Aiolopus thalassinus* F.
Tylopsis liliifolia F.
Acrida mediterranea Dirsh.
Anacridium aegyptium L.

HYMÉNOPTÈRES : *Mutilla viduata* Pal.

» *pusilla* Klug.

Smicromyrme rufipes F.

DIPTÈRES : *Anastoeus hyrcanus* Pal.

Hippobosca equina L.

Cette biocénose prend un relief particulier du fait de la présence à côté de *C. corinna* d'un autre *Coenonympha*, le *C. pamphilus*. De vaste répartition paléarctique, ce dernier est plutôt rare en Corse et surtout nous ne l'avons rencontré que dans la cluse calcaire de Saint-Florent. D'autre part J. PICARD nous l'a rapporté de la pointe Sud de l'île c'est-à-dire encore d'une contrée calcaire. Il semblerait donc bien que cette espèce soit ici liée au sol calcaire contrairement au *C. corinna* répandu uniformément sur tout le territoire Corse depuis le littoral jusqu'aux plus hauts reliefs. L'abondance de la faune de ce biotope s'explique par le couvert végétal important et l'humidité. Nous notons à part les coléoptères coprophages, cosmopolites.

II. — LA CHÊNAIE VERTE

Cette chênaie constitue la formation de base de l'holocoenose méditerranéenne chaude. En Provence occidentale elle est représentée par le *Quercetum ilicis galloprovinciale* climacique et par les associations qui résultent de sa dégradation. En Corse, comme d'ailleurs en Provence cristalline, se développe un faciès plus méditerranéen de ce climax, caractérisé par la plus ou moins grande abondance du *Quercus suber*. La limite supérieure de ce climax, pour la Corse, varie entre 600 et 800 mètres. Nos récoltes ont surtout porté sur deux domaines dépendant de cette chênaie, le maquis et la cistaie.

1° LE MAQUIS

Le fameux maquis corse est largement représenté à basse et moyenne altitude. Nous l'avons étudié sur les pentes du Salario, près d'Ajaccio, et sur le pourtour du Cap. La Flore possède les éléments classiques de la Chênaie d'yeuses : *Arbutus unedo*, *Cistus salviaefolius*, *C. albidus*, *C. monspeliensis* auxquels se mêlent les essences de l'Oléolentisque : *Pistacia lentiscus*, *Myrtus communis*, *Erica arborea*, *Teucrium marum*. La faune est pauvre, principalement en Lépidoptères.

LÉPIDOPTÈRES : *Coenonympha corinna* Hbn. *corinna* Hbn.
Hipparchia algerica Obth.

HYMÉNOPTÈRES : *Mutilla quinque maculata* Cyr.

- ORTHOPTÈRES : *Calliptamus italicus* L.
COLÉOPTÈRES : *Harpalus decipiens* Dej.
Periphus coeruleus Serv.
» *laferti* Duv.
Agonum nigrum Déj.
Platynus ruficornis Gz.
Amara aenea Dg.
Brachygluta revelieri Saulc.
Akis bacarozzo Schr.
Vesperus luridus Ros.

2° LA CISTAIE

Ce groupement n'est qu'un stade de dégradation de la forêt climatique. Il couvre d'importantes surfaces dans le sud de l'île d'où notre collègue J. PICARD nous a rapporté un inventaire faunistique intéressant ce milieu dans les environs de Porto-Vecchio et Bonifacio. Nous l'avons prospecté nous-mêmes dans les plaines orientales et notamment sur le littoral de Prunete.

- LÉPIDOPTÈRES : *Papilio machaon* L. *sphyrus* Hbn.
Iphiclides podalirius L. *pseudopersica* Roc.
Colias croceus Frcry *croceus* Frcry.
Gonepteryx cleopatra L. *europaeus* Vrtty.
forma *massiliensis* Flqr.
Leptidea sinapis L. *diniensis* Bdv.
Charaxes jasius L: *septentrionalis* Vrtty.
Limenitis anonyma Lew. *anonyma* Lew.
Vanessa atalanta L.
» *cardui* L.
Polygonia C album L.
Issoria lathonia L.
Pararge egeria L.
Hipparchia algerica Obth.
Epinephele ida Esp.
» *tithonus* L.
Maniola jurtina L. *hispulla* Hbn.
Coenonympha pamphilus L. *lyllus* Esp.
Lycaena phlaeas L. *aestivus* Z.
Lycaenopsis argiolus L. *calidogenita* Vrtty.
Polyommatus icarus Rott. *flavocinctata* R. Brown.
Carcharodus alcae Esp *corsicus* Pic.
Macroglossum stellatarum L.
Herse convolvuli L.
Celerio lineata F *livornica* Esp.

Pergesa porcellus L.
Catocala conversa Esp.
Pyrois effusa Bdv.
Saturnia pyri Schiff.
Cossus cossus L.
Gastropacha quercifolia L.
Palmitia massiliensis Dup.

COLÉOPTÈRES : *Dendarus tristis* Cast.
Brachyderes incanus L.

ORTHOPTÈRES : *Gampsocleis glabra* Hbst.
Pezotettix giornai Ros.

ODONATES : *Crocothemis erythraea* Brul.
Sympetrum sanguineum Mull.

DIPTÈRES : *Tabanus sudeticus* Z.

HYMÉNOPTÈRES : *Pediaspis itinerator plicata* Costa (Wahis det.).

D'après nos observations, nous pensons que ce dernier biotope (de la cistaie) s'identifierait au biotope du *Quercetum galloprovinciale* sensu lato de la Provence occidentale. Le biotope du maquis se rapprocherait davantage de celui décrit du *Brachypodietum ramosi*.

III. — LES FORÊTS DE PINS ET DE HÊTRES

Ces vastes formations de l'holocénose montagnarde sont encore bien représentées en Corse par les forêts prestigieuses de Vizzavona, Aitone, Valdo Nielo, Tavignano, Restonica, etc... Elles se mêlent plus ou moins mais leurs biotopes semblent suffisamment tranchés pour être traités séparément.

I^o LA PINÈDE A *Pinus laricio*

Dans la pinède de Vizzavona nous avons constaté les différences très nettes, déjà indiquées en ce qui concerne la Provence occidentale, entre les deux milieux de la forêt proprement dite, pauvre en Lépidoptères, et les clairières plus riches.

A. — LA FORÊT.

La hauteur et la densité des arbres entretiennent l'ombre et l'humus favorables au peuplement des Carabiques. Nous trouvons nombre de formes endémiques, souvent en abondance. Les Lépidoptères n'ont que quelques rares formes silvatiques représentées.

LÉPIDOPTÈRES : *Hipparchia algirica* Obth.
Aricia agestis Schiff *calida* Bel.
Lithosia quadra L.

COLÉOPTÈRES : *Pterostichus ambiguus* Fair.
Percus reichei Kr.
» *corsicus* Serv.
Dorcus parallelipipedus L.
Asida carinata Sol.

B. — LES CLAIRIÈRES.

Nous avons pu constater que dans les clairières qui trouent la forêt, se développait une dense végétation héliophile de Labiées (*Mentha aquatica* L., *M. rotundifolia* L.), Hypericacées (*Hypericum hircanum* L.), etc... qui attirait, au moment de sa floraison, une biocénose importante de Lépidoptères, Diptères et Hyménoptères.

LÉPIDOPTÈRES : *Pieris napi* L. *meridionalis-subnapae* Heyn.-Vrty.
Colias croceus Frery *croceus* Frery.
Gonepteryx cleopatra L. *europaeus* Vrty.
 forma massiliensis Flqr.
Leptidea sinapis L. *diniensis* Bdv.
Hipparchia algirica Obth.
Maniola jurtina L. *hispulla* Hbn.
Pararge egeria L.
Coenonympha corinna Hbn *corinna* Hbn.
Dryas paphia L. *immaculata* Bel.
Lycaena phlaeas L. *aestivus* Z.
Lycaenopsis argiolus L. *calidogenita* Vrty.
Lycaeides idas L. *bellieri* Obth.
Polyommatus icarus Rott *flavocinctata*. R. Brown.
Lymantria monacha L.
Ennomos quercinaria Hfn.

COLÉOPTÈRES : *Harpalus bellieri*. R.
Cetonia aurata L.
Trichius zonatus Germ.
Lygistopterus sanguineus L.
Lagria glabrata Ol. (1).
Xanthochroa raymondi Muls.
Bubrestis novemmaculata L.

(1) Jusqu'à présent non signalé en Corse (THÉRON in litt.).

Leptura maculata Poda.
 » *cordigera* Fuess.
Brachyderes incanus Boh.

DIPTÈRES

: *Apistomyia elegans* Big.
Gymnosoma rotunda L.
Myiatropa florea L.
Stomorphina lunata F.
Peleteria tessellata F.
Phasia analis L.
Lampetia aenea Meig.

HYMÉNOPTÈRES

: *Hoplismenus armatorius* F.
Ammophila sabulosa L.
Cerceris sabulosa Pz.
Eumenes mediterraneus Krchb.
Pollistes gallicus L.
Scolia unifasciata Cyr.

HÉTÉROPTÈRES

: *Aphrophora alni* Fall.

Malgré l'augmentation de l'altitude (nous sommes avec la pinède et les clairières entre 900 et 1.000 mètres) nous notons la présence des endémiques *C. corinna* et *H. algerica* qui vont d'ailleurs se rencontrer encore à des altitudes bien supérieures. A Vizzavona, existe en assez grande abondance ce rare Tachynaire *A. elegans*, connu de Chypre et de Corse.

2° LA HÊTRAIE

Cette association forestière insulaire n'est pas semble-t-il différente des hêtraies continentales. Nous avons étudié son peuplement sur les flancs du Monte d'Oro où elle se développe de 1.200 à 1.500 mètres environ le long du Vecchio.

LÉPIDOPTÈRES

: *Hipparchia algerica* Obth.
 » *neomiris* God.
Coenonympha corinna Hbn *corinna* Hbn.
Lasiommata paramegaera Hbn.
Euphyia frustata Tr. (Herbulot det.).

COLÉOPTÈRES

: *Periphys gautieri* Netol.
 » *vodozi* Dev.
Percus corsicus Serv.
Endophloeus marcowichianus Pill.
Cerylon ferrugineum Stgh.
Ditoma crenata F.
Paromalus flavicornis Hbst.
Endomychus coccineus L.
Caulotropis aeneopiceus Boh.

Le peuplement en Lépidoptères se résume en un petit cortège d'espèces endémiques.

IV. — LA FORÊT D'AULNES ET LES PELOUSES ALPINES

A la hêtraie succède en altitude un groupement pré-forestier moins dense, plus héliophile, qui est l'aulnaie, elle-même poursuivie plus haut par les pelouses alpines.

I^o L'AULNAIE

C'est le groupement à *Alnus viridis* D. C. *suaveolens* Req., homologue de l'*Alnetum viridis* alpin. Il s'agit d'une formation spéciale à la Corse qui s'étend, au Monte d'Oro, à partir de 1.500 mètres. Elle laisse place à une large insolation. Parcourue par le Vecchio et de nombreux petits torrents, son humidité relative favorise un peuplement qui n'est pas à négliger.

LÉPIDOPTÈRES : *Argynnis elisa* God.
Hipparchia algerica Obth.
Coenonympha corinna Hbn. *corinna* Hbn.
Lasiommata paramagaera Hbn.
Nothris marginella L.
Pterophorus monodactylus L.
Caccoecia unifasciana Dup.

COLÉOPTÈRES : *Synuchus nivalis* Pz.
Geodromicus plagiatus F. *nigrita* Hall.
Luperus maculicornis Desbr.
Otiorrhynchus guttula Fair.
Phyllobius peltitus Boh.

HÉTÉROPTÈRES : *Tropicornis rufipes* L.

COLÉOPTÈRES

COPROPHAGES : *Aleochara intricata* Mann.
Aphodius haemorrhoidalis L.
» *rufus* Moll.
Bodilus ictericus Leich.
Geotrupes niger Marsh.
» *spiniger* Marsh.
Thorectes geminatus Géné.
Saprinus aeneus F.
Sphaeridium scarabaeoides L.
» *lunatum* F.

ORTHOPTÈRES : *Platycleis grisea* F. *monticola* Chop.

Le caractère qui se dégage tout d'abord de ces formes montre qu'il s'agit là d'espèces, dans l'ensemble, pas du tout spéciales aux montagnes. Notons seulement l'*A. elisa*, endémique des montagnes corses et *P. grisea monticola*, déjà signalée par CHOPARD dans les touffes de *Juniperus nana* Willd. de la forêt subalpine de Vizzavona.

2° LA PELOUSE ALPINE

Dans la zone la plus élevée du Monte d'Oro, entre la limite supérieure de l'aulnaie et les éboulis terminaux, s'étend une pelouse rase, plaquée au sol, humide, où la biocénose est peu fournie. Deux Lépidoptères, *C. corinna corinna* et *Hipparchia algerica* volent jusqu'au col de Porco. Nous avons capturé un seul Coléoptère, le *Rhizotrogus bellieri* Reich. qui volait en abondance sur ces pelouses.

V. — LES FAUNES AQUATIQUES DULCAQUICOLES ET HALOPHILES

Dans ce dernier chapitre faunistique nous allons signaler nos captures dans les eaux douces de la Corse ainsi que celles effectuées dans les quelques rares milieux halophiles du littoral.

1° LA FAUNE DULÇAQUICOLE

L'île possède un important réseau hydrographique. Nous avons pu, au cours de nos randonnées, recueillir un certain nombre de documents sur les espèces animales qui peuplent les eaux courantes ou les mares d'eau stagnante.

COLÉOPTÈRES : *Haliphus lineaticollis* Marsh.
Scarodytes nigriventris Zimm.
» *halensis* F.
Stictonectes optatus Seidl.
Graptodytes sexguttatus Aubé.
Deronectes moestus Fair.
Hydroporus pubescens Gyll. *habelmanni* Weh.
Agabus melanocornis Zimm.
» *brunneus* F.
Laccophilus hyalinus Dej.
Bidessus saucius Desb et var. *bigoti* Guignot.

Gyrinus urinator Ill.
Melanophthalma distenguenda Com.
Laccobius sinuatus Motz.
Dryops costai Heyd.

HÉTÉROPTÈRES : *Velia sarda* Tam.
Gerris gibbifera Schum.
G. najas Deg.
Sigara transversa F.
Notonecta maculata F.

CLADOCÈRES : *Alona affinis* Leyd.

ODONATES : *Lestes viridis* V. d. Lind. (larve).

COPÉPODES : *Eucyclops serrulatus* Fisch.

ANNÉLIDES : *Stylaria lacustris* L.

Nous voyons que les eaux claires et fraîches de Corse ont une population nombreuse d'invertébrés en majeure partie non spéciale à l'île. Sur les bords de ces eaux se développe une végétation d'*Arundo donax* ou une roselière dans les régions de plaine. L'essentiel de cette faune a été pêchée dans un petit gours près de la marine de Centuri, dans le Vecchio, de Vizzavona à ses sources, dans une portion du torrent de la cluse de Saint-Florent, dans la rivière de Porto et dans le cours inférieur du Tavignano.

Le Cyclopide *E. serrulatus* provient des sources du Vecchio. P. AGUESSE le signale très commun dans les eaux du delta du Rhône (Camargue) en hiver. Nous avons trouvé l'*A. affinis* dans la cluse de Saint-Florent. C'est une espèce très répandue de même que le *S. lacustris*.

Parmi un petit lot de *Bidessus* de Porto nous avons trouvé une forme femelle de *B. saucius* mate et chagrinée, alors que la forme typique est semblable au mâle. Nous devons au D^r GUIGNOT la détermination de cette nouvelle forme.

2^o LA FAUNE HALOPHILE

Le domaine halophile est représenté par plusieurs faciès sans montrer de spécialisation insulaire, correspondant ainsi à ce que nous savons de ce milieu très homogène que nous avons déjà étudié à Majorque (4) et en Sicile (5).

Les études de J.-J. BLANC et de J. PICARD dans la région de Porto Vecchio ont montré qu'il se produisait en Corse un phénomène sédimentaire particulier : le schorre (6 et 20). Le schorre est une surface plane constituée « par une banquette de vase colloïdale extrêmement consistante fixée par une abondante végétation de Phanérogames aériennes halophiles ». Nous n'avons pu malheureusement pousser jusqu'à

Porto Vecchio pour étudier le peuplement de ce schorre. Nous avons prospecté deux peuplements halophiles, celui de Saint-Florent et celui de l'embouchure du Piobetta près d'Ile Rousse.

Le golfe de Saint-Florent est bordé par une lisière sableuse étroite se poursuivant par un peuplement dense où dominent *Juncus acutus* et *Artemisia campestris*. En arrière, *Salicornietum fruticosae* typique.

a) La plage.

Cette étroite bordure de sable fin ne nous a pas fourni beaucoup de faune. Nous y avons capturé *Cicindela littoralis* et *Bledius spectabilis* Kr. dont les terriers nombreux criblaient la plage.

b) Peuplement mixte.

En arrière de cette plage s'étend un groupement mixte à *Artemisia campestris*, *Salicornia fruticosa* et *Juncus acutus* avec *Obione portulacoides*. Peuplement dense où nous avons relevé : *Nephopteryx semirubella* Scop., *Crombrughia distans* Z. et *Stenoptilia bipunctidactyla* Scop.

Dans une roubine qui coupait ce groupement, roubine plus ou moins en relation avec le fond du golfe de Saint-Florent, nous avons découvert *Cletocamptus confluens* Schm. (dét. AGUESSE-DUSSART), Harpacticide nouveau pour la Corse. Ce Copépode remplace ici le *C. retrogressus* de Camargue et Majorque, qui vit dans des eaux très salées. Volaient aussi *Lestes barbarus* F. et *Sympetrum fonscolombe* Selys.

c) *Salicornietum fruticosae*.

Le peuplement à Artemises se continue par une association à *Salicornia fruticosa* analogue à celle que nous connaissons de Camargue. De légères dénivellations de terrain amènent la présence de touffes de *Scirpus maritimus* avec une épaisse croûte d'algues. Lorsque nous avons pu parvenir à Saint-Florent, la saison trop sèche ne nous a pas permis de voir le *S. fruticosae* en bonne période, c'est-à-dire en période humide où le peuplement animal est abondant. Les roubines qui drainent ce lieu marécageux étaient à sec. Nous avons pu seulement récolter le *Sphenophorus piceus* Ol., ce gros Curculionide que nous rencontrons communément dans les différents faciès de la Sansouire camarguaise.

d) *Ammophiletum*.

Près d'Ile Rousse, à l'embouchure du Piobetta, nous avons parcouru un *Ammophiletum* fragmentaire sur cordon dunaire. Peu de faune : *Annua tyrhaca* Cr., *Ichnura genei* Rbr et *Myrmilla erythrocephala* Lat. (1)

(1) Nous tenons à rendre ici hommage aux différentes personnalités du monde entomologique qui ont bien voulu assurer la détermination ou la vérification de la plupart de nos récoltes corses :

P. AGUESSE, Odonates et Crustacés; D^r F. GUIGNOT, Hydrocanthares; D^r M. BEQUAERT, Diptères; R. MOLINIER, botanique; Prof. F. ESPANOL, Ténébrionides; J. PÉNEAU, Hémiptéroïdes; C. GRANGER, Hyménoptères; J. THÉRON, Coléoptères.

Les problèmes biogéographiques en Corse sont extrêmement délicats. Ils reposent sur la présence d'espèces endémiques tyrrhéniennes corso-sardes ou seulement corses, sur l'absence de formes continentales très répandues et sur les connexions probables de cette île avec l'Europe et l'Afrique, connexions susceptibles d'en expliquer le peuplement.

Les liaisons tertiaires de la Corse sont assez fluctuantes et assurent la communication de cette île actuelle tantôt avec l'Afrique du Nord (Chattien par exemple); tantôt avec l'Europe continentale (Provence et Espagne). Au miocène les communications sont générales pour tous les territoires de la Méditerranée occidentale pendant la période géocratique pontienne.

Au cours du Pliocène et du Quaternaire, trois liaisons très importantes rattachent la Corse à l'Afrique et à l'Europe.

Le Saint-Prestien amène en Corse certaines formes d'Afrique du Nord comme par exemple les Coléoptères palustres (SAINTE-CLAIRE-DEVILLE) et quelques espèces de Lépidoptères comme *Ptychopoda* et *Pyrapteron* (JOANNIS, 11). De telles formes sont connues d'Afrique du Nord, Sardaigne et Corse, inconnues en Provence et Ligurie.

La Corse est aussi reliée à la Toscane par deux ponts continentaux. Le premier est d'âge pliocène. On peut supposer que c'est à cette date que passent en Corse les souches qui évolueront pour donner ensuite les formes endémiques suffisamment différenciées se fixant de façon définitive dans le domaine corso-sarde. C'est à ce moment qu'a dû se différencier le *C. corinna* (à partir de *dorus*?), tandis que s'isolait le *P. therapne* à partir du *P. sertorius*. A la faveur de ce pont corso-toscan devait aussi passer sur le territoire tyrrhénien l'*I. genei* que sa répartition (Corse, Sardaigne, Sicile, Malte, Brindisi), d'ailleurs mal connue, fait supposer déjà différencié avant son passage en Corse.

Un deuxième pont corso-toscan a assuré un passage faunique d'âge chélléen. Cette dernière communication a pu permettre aux formes actuellement peu ou pas différenciées des espèces (ou races) continentales de gagner les restes de la tyrrhénide. On peut relever chez ces formes « des tendances d'endémie » (POISSON, 21). Dans ce cas peuvent se ranger les Lépidoptères *C. pamphilus lyllus*, *C. alceae corsicus*, *M. jurtina hispulla* (espèces eurosibériennes à large dispersion, races communes sur le littoral méditerranéen occidental de l'Europe), *G. cleopatra europaeus* (méditerranéo-asiatique de race européenne). POISSON (21) signale dans ce cas *Micronecta leucocephala angelieri*, *Velia sarda*. D'après SAINTE-CLAIRE-DEVILLE sont passés à ce moment les Coléoptères à large dispersion méditerranéenne des plages marines et des marais salants. On peut donc comprendre les endémiques sous deux formes : les « vieux endémiques » ou « endémiques par conservation » (11) nés sur la tyrrhénide (massif Ibéro-corso-sarde de l'éocène et oligocène de FALLOT) ou rattachés aux vieilles espèces continentales ; les endémiques récents rattachés encore aux espèces actuelles qui prospèrent sur le continent. Les absences sont

plus difficilement explicables. On peut admettre avec SAINTE-CLAIRE-DEVILLE les « lacunes par extinction » (11) dues à l'insularité des Coléoptères à large dispersion, plus ou moins étendus en Méditerranée occidentale. Le défaut des faunes montagnardes (Coléoptères, Lépidoptères comme *Melitaea*, *Erebia*, *Parnassius*, Orthoptères) a pu s'opérer par l'isolement des montagnes corses d'abord par des régions basses puis par la mer. D'après HOLDHAUS (12) la faune steppicole des Coléoptères ferait défaut car elle n'aurait pu s'infiltrer par les ponts corso-toscans du fait que ceux-ci auraient été trop boisés. Cela expliquerait aussi l'absence bien extraordinaire des *Agapetes* (= *Melanargia*) si largement répandus en nombre d'individus dans les pays méditerranéen : ceux-ci sont en effet des papillons des pelouses se raréfiant dans les lieux boisés. Nous avons d'ailleurs insisté maintes fois sur la pauvreté en Rhopalocères des forêts touffues méditerranéennes. SAINTE-CLAIRE-DEVILLE n'est pas d'accord sur cette explication d'HOLDHAUS, mais l'accepte tout de même faute de pouvoir en donner de plus valable.

BIBLIOGRAPHIE

- (1) AGNUS (A.) et PLANET (V.), 1930. — Excursion Entomologique en Corse. *Miscel. Ent.*, XXXII, 7.
- (2) BELLIER de la CHAVIGNERIE, 1862. — Variétés nouvelles des Lépidoptères observés en Corse et décrits. *Ann. Soc. Ent. France*, II, trim, 3, p. 379-380, 615-616.
- (3) BIGOT (L.), 1956. — Biogéographie des Lépidoptères de la Provence occidentale. *Vie et Milieu*, VII, 4, p. 429-480.
- (4) id. 1956. — Notes Entomologiques sur l'île de Majorque. *Bull. Soc. Lin. Provence*, XXI, p. 1-8.
- (5) id. 1958. — Biogéographie des Lépidoptères de Sicile. *Vie et Milieu*, VIII, 3, p. 253-264.
- (6) BLANC (J.-J.), 1954. — Sédimentation dans la baie de Porto Vecchio (Corse). *Rev. Géomorphologie dynamique*, 1, 5^e an., p. 2-18.
- (7) CHOPARD (L.), 1923. — Essai sur la faune des Orthoptères de la Corse. *Ann. Soc. Ent. France*, XCII, 3^e trim., p. 253-286.
- (8) id. 1951. — Faune de France : Orthoptéroïdes. LVI.
- (9) CONSIGLIO (C.), 1957. — Contributo alla conoscenza dei Plecotteri di Corsica. *Mem. Soc. Ent. Italiana*, XXXVI, p. 121-135.
- (10) GUIGNOT (F.), 1957. — Quarante troisième note sur les Hydrocanthares. *Bull. Soc. Ent. France*, 62, p. 91-94.
- (11) Histoire du peuplement de la Corse. 1926. *Bull. Soc. Sc. Hist. et Nat. de la Corse*.
- (12) HOLDHAUS (K.), 1924. — Das Tyrrhenisproblem. *Ann. Nat. Mus. Wien*, XXXVII, p. 1-200.
- (13) LÉANDRI (J.), 1950. — Quelques aspects de la végétation et de la protection de la nature en Corse. *La Terre et la Vie*, III, 97^e ann., p. 138-158.
- (14) LINDBERG (K.), 1955. — Contribution à l'étude de la faune d'eau douce de Corse. Copépodes. *Vie et Milieu*, VI, 2, p. 241-247.

- (15) MABILLE (M.-P.), 1866. — Notice sur les Lépidoptères de Corse. *Ann. Soc. Ent. France*, VI, p. 544-564.
- (16) id. 1867. — Notices sur les Lépidoptères de la Corse. *Ann. Soc. Ent. France*, VII, p. 635-658.
- (17) MOLINIER (R.), et MOLINIER (R.), 1955. — Élément de bionomie marine et de phytosociologie aux îles Sanguinaires (Corse). *Rev. Gén. de Botanique*, 62, p. 1-8.
- (18) MORTON (K.-J.), 1934. — Notes on some Odonata, Trichoptera and Neuroptera collected in Corsica. *The Ent. Monthl. Mag.*, LXX, 3^e sér., XX.
- (19) PICARD (J.), 1948. — Nouvelles races d'Hesperidae françaises. *Rev. fr. Lépidoptérologie*, XI, p. 325.
- (20) id. 1954. — Un nouvel aspect de la Biologie dynamique dans ses rapports avec la sédimentologie : les « shorres » de l'estuaire du Stabiaccio. *Rev. Géomorphologie dynamique*, I, 5^e an., p. 19-24.
- (21) POISSON (R.), 1953. — Hémiptères aquatiques de Corse. *Vie et Milieu*, IV, 2, p. 191-196.
- (22) RAMBUR (P.), 1832. — Catalogue des Lépidoptères de la Corse avec la description et les figures des espèces inédites. *Ann. Soc. Ent. France*, p. 245-295.
- (23) id. 1833. — Suite du Catalogue des Lépidoptères de l'île de Corse. *Ann. Soc. Ent. France* p. 5-59.